

Rocaille : octobre

André Gervais

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025387ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025387ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gervais, A. (1987). Rocaille : octobre. *Urgences*, (16), 48–49.
<https://doi.org/10.7202/025387ar>

André Gervais
ROCAILLE: OCTOBRE

Sous la pluie, c'est une ruine
d'ombres roides, c'est
le tombeau des fleurs

Rassembleur des couleurs
des feuilles mortes, pourtant
ce sont les pierres qui poussent

on dirait un assemblage de tomes
où continuent de parler ceux-là
qui ne sont plus

Au bout j'ai la bouche
pleine de pierres
et les ossements de mes collègues

on dirait des fleurs
Ce fatras, est-ce le paradis
est-ce Angkor Vat

ou la ville intérieure après dix heures
du soir? Ce n'est pas
vivant, ce n'est pas mort

ou même humain. Je ne m'arrête pas
sous la pluie, sombrement. C'est
un accroissement de runes

7 strophes de 3 vers, comme les 7 lettres et les 3 syllabes d'«October» - 10e (7+3)¹ mois de l'année actuelle, 8e mois (octo-)² de l'année romaine - qui contient, en son centre exactement, tel o fermé répercuté 7 fois dans des mots («shadows», «stones», «tomes», «those», «stones» encore, au vers 11, central, «bones» et «growth») que je tiendrais pour les **noeuds** de ce texte, en rapport, via «those» que sont les «colleagues» (rimant avec «colours»), avec «I», sujet extérieur s'il en est, sujet qui, en y allant d'une collision («bones»/«Jones», ce qui amène «Garden»/«Gordon»), **trouve son passage** dans l'inécoutable des voix d'outre-tomes (v. 7-9)³, l'imprononçable d'une parole (v. 10-11)⁴ et l'indéchiffrable d'une écriture.

Mais faut-il faire cette analyse (ou une autre) avant, pendant ou après une traduction et se dire que cette traduction devrait être aussi exacte dans l'équivalence et la distribution de tels noeuds? Non, probablement. Le travail sur un simple recueil serait pour ainsi dire interminable, bien qu'il introduise remarquablement le traducteur à la fabrique signifiante et au possible de ses retombées. Il s'agit donc, grâce à l'apport de cette analyse, de «coller» au texte en sachant qu'il est impossible d'en retrouver dans ma langue la cadence et l'agencement, sinon peut-être ici par une reconstitution approchante («It gathers the colours»/«Rassembleur des couleurs»: 2x6 syllabes), là par une reconfiguration ravaudante (les mots à o fermé ne rimant plus en français, tels «ossements» [«bones»] iront chercher «assemblage» [«gathering»] et surtout «accroissement» [«growth»], ce dernier mot me taisant ajouter «roides» à «ombres» afin de rendre perceptible le chiasme phonique des v. 1 et 21), là encore par un gain net («fatras», tout à l'idée de confusion de «jumble», semble fait du «Vat» d'Angkor Vat et du «ra» de paradis) ou une continuation de l'infratextualisation (de «leaves» à «tomes»: livres, empruntant son r aux mots dont il est l'initiale; de «poussent» à «ossements»: haussements [des voix]), entre autres exemples. Cela allant jusqu'à cette lecture de la dernière approximation de l'objet («runes») par le sujet («I») qu'on entend d'emblée bien que de manière inversée dans le titre («Rocaille») et le premier vers («ruine») du texte cible, lecture dont la «clé» («darkly»/«sombrement»), à l'avant-dernier vers, a tout à voir et à faire avec, au second vers, les «ombres».

1. Aussi «after/10 P.M.» (v. 16-17).
2. Le temple khmérien d'Angkor Vat (v. 15) date du XIIe, et le gotique ou gothique - dont les «runes» (v. 21) sont les caractères -, branche orientale des langues germaniques, appelle l'écriture gothique qui remplace vers le XIIIe l'écriture romane. Du XIIe à ce siècle, il y en a bien 8. Je tiendrais ces deux éléments orientaux responsables du surgissement des «or» (ou «ro»), question de distribuer les hypothèses (v. 15-16, 18-19) et les développements (v. 10, 21) dans plus de la moitié des 7 «it is» (ou «it gathers» ou «is it») du texte.
3. De tomes à tombes, comme de «ruin/of shadows» (v. 1-2) à Chateaubriand («ruin», suite à tel bris, et «rain» aussi, par anagramme), probablement un des «colleagues».
4. Des mots à Démosthène, la bouche pleine de cailloux, un autre.